

## *Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

### ***Les recensions de l'Académie*** <sup>1</sup>

***L'Afrique, nouvelle frontière du djihad ? / Marc-Antoine Pérouse de Montclos***

**éd. La Découverte, 2018**

**Cote : 62.109**

Directeur de recherche relevant de l'IRD (institut de recherche pour le développement), l'auteur s'est fait connaître du grand public par des ouvrages que l'on pourrait dire de « vulgarisation » ou de journalisme spécialisé. Ce qui n'exclut évidemment pas d'autres ouvrages destinés à un public plus restreint de chercheurs.

Cet auteur a également été rédacteur en chef d'« Afrique contemporaine », revue qui vient de connaître, fin mars 2019, quelques remous et le départ de contributeurs, dont le rédacteur en chef... Mais c'est un autre sujet. Encore était-il bon de le souligner, compte tenu de la proximité des dates de parution de l'ouvrage et de celle de cette crise. Celle-ci témoigne d'une volonté d'indépendance disciplinaire.

L'ouvrage sous revue relève de la première catégorie, la vulgarisation, comme l'auteur l'écrit lui-même dans ses « remerciements et précisions » : « il vise en effet à éclairer un public pas forcément averti sur la complexité de conflits qui opposent essentiellement entre eux des musulmans sahéliens bien plus qu'à des chrétiens ». D'où quelques recommandations sémantiques, à ce lecteur peu averti, pour ne pas confondre, par exemple, islam et islamisme, djihadisme et terrorisme... D'où également l'absence de tout appareil critique, excepté un glossaire d'une dizaine de pages, qui sera bien utile à ce lecteur non averti.

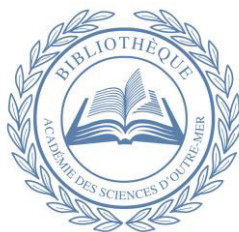
Ouvrage donc « grand public » mais pas forcément inutile, tel un aide-mémoire, au public mieux informé.

Dans une longue introduction intitulée « Le « Sahelistan à l'épreuve des amalgames », l'auteur conteste la formule dite de « l'arc de crise », selon laquelle les Occidentaux voient un ou des mouvements étroitement coordonnés, obéissant à des ordres centraux. Il rappelle qu'au-delà de confusions possibles en raison des appellations, les divers mouvements dits « djihadistes » répondent bien mieux à des conflits localisés, aux motivations très locales.

Il rappelle également que l'islamisation de l'Afrique subsaharienne est essentiellement due à sa croissance démographique cette région du monde étant la dernière à n'avoir pas encore connu la transition vers une baisse de la fécondité. Le croissant pourcentage des musulmans subsahariens par rapport aux autres musulmans dans le monde est un effet « mécanique » de ce constat démographique, et non par conversions plus ou moins massives.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academie-outre-mer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academie-outre-mer.fr](http://www.academie-outre-mer.fr).



## *Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

De même, amalgame quant au terme de « djihadisme », « néologisme à géométrie variable ». Certes diverses formes de terrorismes existent, des chebab de Somalie à Boko Haram, mais l'auteur se propose d'écrire une histoire alternative, tenant compte des spécificités locales, de leur contexte particulier. Une carte et quelques encadrés permettent au lecteur de mieux comprendre cette complexité et ces particularités.

En sept chapitres, l'auteur rappelle tout d'abord qu'il faut aller au-delà des « idées reçues », des « fausses évidences ». Il précise les données démographiques de l'introduction, rappelle que l'islam dans la région est d'une grande « plasticité » régionale, cumulant les « dissensions tactiques et idéologiques ».

Puis il rappelle l'histoire d'un djihad déjà ancien dans la région, la complicité longtemps maintenue entre colonisateurs et colonisés, « mariage de raison », les « compétitions pour le pouvoir religieux ».

Il poursuit son exposé dans un troisième chapitre en rappelant que la région est constituée d'États faibles et en situation de post-colonisation. Prenant l'exemple du Soudan et du Nigéria (dont il est le spécialiste), la dictature islamique a échoué dans le premier pays, elle reste à l'épreuve dans le second, la charia étant appliquée de façon diversifiée selon les États.

Le quatrième chapitre est bien résumé par son titre : « L' « Internationale djihadiste » : entre fantasmes et théories du complot ». Il y est précisé notamment que les djihadistes sont, au sud du Sahara, africains et non arabes, d'où de fortes différences sociologiques et culturelles, qui n'existent pas dans la région du cyberspace.

Dans son cinquième chapitre, l'auteur s'interroge sur « les ressorts de la mobilisation djihadiste ». Il aborde également la part qu'y joue l'héritage colonial. Il conteste l'opinion du prix Nobel nigérian Wole Soyinka, selon laquelle les chômeurs illettrés n'auraient rien à perdre en s'engageant dans le djihad. Enfin et surtout, il estime que les politiques répressives nourrissent le djihadisme en créant des martyrs. Il serait plus judicieux d'essayer de les réintégrer dans la vie politique.

Un sixième chapitre, l'auteur rappelle que les manifestations souvent brutales des djihadistes se nourrissent dans des contextes de grande misère. Elles sont plus de véritables insurrections contre des régimes corrompus, impies, alliés à l'Occident, souvent narcotrafiants. D'où un islam « paradoxalement rénové, réactionnaire et anachronique », lui-même peut-être impliqué dans certaines formes de banditisme.

Avant la conclusion, un septième chapitre. Lequel rappelle trente ans d'interventions militaires, de répressions qui nourrissent les logiques et idéologies djihadistes.

La conclusion commence par la phrase suivante : « En Afrique comme dans d'autres régions du monde, les réponses militaires au terrorisme djihadiste font partie du problème et pas seulement de la solution ». Elle se termine par une autre phrase : « L'enjeu de la lutte antiterroriste, c'est aussi de ne pas tomber dans le piège de la guerre, de ne pas alimenter démesurément l'inquiétude de l'opinion publique, de ne pas nourrir la demande de sécurité et d'éviter que la répression ne devienne une fin en soi ».



## *Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

On l'aura compris, l'auteur a tenu son pari, celui d'« éclairer un public pas forcément averti sur la complexité de conflits... ». Il l'a fait en spécialiste éclairé et bon vulgarisateur. Le résumé forcément sommaire et pas forcément très fidèle proposé ci-dessus, est donc bien plus une invitation au lecteur insuffisamment averti, voire à celui qui l'est plus et mieux, d'aller juger par lui-même de la complexité et des idées reçues à leur propos, du djihadisme – ou plutôt des djihadismes – subsahariens.

**Jean Nemo**